

УДК 821.161.2-95 Франко.093:821.134.2-95

LA CRITIQUE LITTÉRAIRE FRANÇAISE DU XIX S. VUE PAR IVAN FRANKO

Yarema KRAVETS'

*Université nationale Ivan Franko de Lviv,
chaire de littérature mondiale,
1, rue Ouniversitytets'ka, Lviv, 79000, Ukraine,
e-mail: yaremakravets@gmail.com*

In Ivan Franko's scholarly heritage, there are a great number of studies, in which he interpreted different issues of literary criticism. The researches of I. Taine, F. Brunetière, J. Lemaître and Ch. Sainte-Beuve were the focus of writer's constant attention. Overviewing surveys of noted French critics, I. Franko rejected unscholarliness, subjectivity and dogmatism of literary criticism and believed that the study of the work of art should be based on scholarly approach, generalizations obtained in the process of scholarly induction, experience and factual analysis.

Key words: Ivan Franko, literary criticism, I. Taine, F. Brunetière, J. Lemaître, Ch. Sainte-Beuve, scholarly approach, literary studies.

Le problème scientifique proposé n'est pas suffisamment traité dans les études consacrées au patrimoine littéraire du classique ukrainien. L'intérêt à ce champ de l'activité d'Ivan Franko savant attire l'attention surtout à cause de nombreux articles de l'écrivain ukrainien traitant les problèmes de la critique littéraire. Quelques pensées concernant ce problème scientifique a exprimé le professeur A. Tchitchérine en parlant de la méthode d'I. Franko comme critique littéraire de la littérature française du XIX s. [3]. L'auteur de cette communication soulignait que l'écrivain ukrainien était impitoyable dans son estimation du courant de la critique littéraire existant en France à cette époque- là n'acceptant pas la critique antiscientifique de Jules Lemaître et le concept dogmatique de Ferdinand Brunetière inspiré par le caractère scientifique de l'histoire de la littérature. Ses idées sur I. Franko comme savant étudiant la critique littéraire française du XIX s. a proposé M. Hnatiouk, auteur de la monographie «Les concepts littéraires en Ukraine de la seconde moitié du XIX^e s. et du début du XX^e s.» [1]. Le savant a relaté le concept méthodologique de Charles Sainte-Beuve et d'Hyppolite Taine repris par le savant danois Georg Brandes. L'auteur de la monographie a parlé plus largement de l'attitude négative d'I. Franko envers la position de J. Lemaître, représentant du subjectivisme dans la critique littéraire.

I. Franko ne cessait pas de s'intéresser aux études scientifiques d'H. Taine, de F. Brunetière, de J. Lemaître et de Ch. Sainte-Beuve. C'est justement dans l'article polonais «Emile Zola et son oeuvre» publié en 1878, que l'écrivain ukrainien a mentionné pour la première fois les ouvrages d'H. Taine (1828–1893), théoricien de littérature et d'art, philosophe posi-

tiviste, représentant de l'école culturelle historique dans la critique littéraire. En parlant d'E. Zola qui grâce à «*son assiduité, la vie réglée et une grande capacité d'observation s'est vu posé à la tête d'une nouvelle école dite l'école naturelle des romanciers français*», I. Franko a mentionné parmi «*les gens les plus doués*» de cette école des vrais coryphées de la littérature française contemporain «*le savant historien H. Taine*» [2, vol. 26, p. 96–97]. Dans un autre article sur le romancier français daté de 1881 («*Emile Zola. Biographie*») I. Franko a fixé son l'attention sur ce fait que H. Taine était un de ces hommes de lettres qui avec G. Flaubert et H. de Balzac «*ont orienté son esprit au réalisme et à l'analyse des phénomènes de la vie quotidienne*», bien que «*ce changement ne se soit pas produit si vite*» (ibid., p. 111). La caractéristique plus profonde des ouvrages scientifiques d'H. Taine, nous l'a voyons dans l'article de programme du savant ukrainien «*Le Pouvoir de la terre dans le roman contemporain*» (1891) où I. Franko a qualifié H. Taine, à côté de Ch. Sainte-Beuve, «*un grand critique qui avait contribué à ce que les limites du roman se sont élargies à la manière sans précédent jusqu'ici*». Les critiques mentionnés ainsi que les réalistes français tels que Stendhal, Balzac, avec leurs successeurs Flaubert, les frères de Goncourt, et premièrement, Zola «*ont rendu ce roman plus profond, ont perfectionné la méthode de création et l'ont guidé vers la voie prévue par Cervantès, c.-à-d, celui des essais sociaux-psychologiques*. [2, vol. 28, p. 180]. Et plus loin, I. Franko notait: «*Le roman d'aujourd'hui créé par ces grands écrivains englobe tout ce qui s'appelle la vie humaine. Ne niant pas le passé, il s'intéresse tout d'abord à l'actualité qui peut être étudiée selon les exigences de la nouvelle méthode. Et cette méthode exige premièrement de dire la vérité, c'est-à-dire montrer la vie actuelle telle qu'elle est ou bien telle que le poète la voit à travers ses capacités, habitudes et son tempérament*» (ibid.).

Il convient de mentionner la caractéristique des idées scientifiques de H. Taine présentée dans l'article d'I. Franko «*Ethymologie et histoire de littérature*» (1894), où l'auteur a placé le savant français parmi ces historiens de la littérature française qui créaient la *ph* *a* *s* *e* *b* *i *o* *g* *r* *a* *p* *h* *i* *q* *u* *e* de l'histoire de littérature: «*Un des traits du romantisme du XIX^e s. résidait en l'émancipation d'une individualité, la glorification souvent marquée de son «Moi», l'adoration des personnalités extraordinaires et géniales. (...) En étudiant l'histoire de littérature on s'est mis plus que d'habitude à concentrer son attention sur les personnalités éminentes, sur les écrivains de génie et leurs oeuvres, dédaignant les écrivains ordinaires. (...) Cette tendance existe à un fort degré jusqu'à ce temps-ci ayant trouvé dans les temps modernes les représentants talentueux tels que H. Taine, G. Brandes, P. Bourget et parmi d'autres soi-disant «psychologues français» qui estimaient que le devoir le plus important de leur travail réside dans la reproduction de la physionomie spirituelle d'un auteur, de ses intérêts, sentiments et penchants, bref, le devoir plutôt artistique que scientifique*» [2, vol. 29, p. 277].*

I. Franko ne cesse pas de s'intéresser à aux écrits de H. Taine dans ses recherches littéraires postérieures. Il connaissait bien le livre du savant français «*De l'Intelligence*» en le qualifiant comme «*un livre magnifique du point de vue de la méthode*» dans le chapitre «*Qu'est-ce que c'est la beauté poétique?*» de son ouvrage «*Les Secrets de la création poétique*» [2, vol. 31, p. 113].

Comme il était dit, l'oeuvre scientifique de H. Taine est lié dans les études d'I. Franko à la vie et à l'oeuvre d'E. Zola. En parlant des débuts littéraires du jeune Zola, écrivain et

essayiste, dans l'article « Emile Zola, sa vie et son oeuvre » (1898) I. Franko évoquait une série d'articles de l'écrivain ayant le titre commun « Marbres et gypses » où l'on trouve le portrait littéraire de H. Taine. Le critique ukrainien traitait le problème de « l'influence décisive » de l'historien français sur « l'évolution d'idées » de G. Brandes dans l'article « Youriy Brandes » (1899) en évoquant la visite du critique danois à Paris des années 1870–1871 « où il a fait connaissance de Taine » [2, vol. 31, p. 379]. Grâce à l'étude des écrits de Ch. Sainte-Beuve, de H. Taine et d'autres il a écrit le livre « L'Esthétique française de nos jours » [2, vol. 31, p. 381].

Un peu plus loin, I. Franko notait : « *Du point de vue des méthodes de travail G. Brandes est un élève des Français Sainte-Beuve et Taine. En suivant Taine il définit un trait important de caractère chez chaque écrivain, chez chaque personnalité ; en élevant ce trait, en le soulignant, il groupe d'autres traits autour de lui. Le personnage décrit de telle manière se voit simplifié par rapport à la réalité, beaucoup de détails disparaissent, d'autres ne sont que indiqués faiblement mais par contre l'unité est marquée plus solidement dans notre mémoire. En revanche, G. Brandes tourne sens dessus dessous la doctrine de Taine affirmant que chaque homme est un produit du milieu dans lequel il vit et d'où il provient. G. Brandes montre comment les hommes illustres par la force de leur génie transforment le milieu duquel ils sortent (...)* » [2, vol. 31, p. 382].

H. Taine a été mentionné épisodiquement dans l'article d' I. Franko « Le docteur Ostap Terletsky. Mémoires et matériaux » (1902) ; dans une de ses lettres à I. Franko O. Terletsky parlait de la méthode employée par H. Taine « *quand il écrivait l'histoire de la littérature anglaise* » ; en parlant de l'ouvrage de O. Terletskyi « Aspirations littéraires des roussines de Halytchyna ». 1772–1872 « commandé par la revue « La Vie et le mot » ; I. Franko écrivait : « *La jeunesse voyait dans l'ouvrage d'Ostap la première tentative du travail faite conformément à l'esprit de l'historiographie moderne sans une agglomération sèche de documents et sans une enfilade des biographies banales suivant le calendrier à l'instar de la littérature d'Ohonovsky. Pour la première fois on a vu sur le terrain de la Halytchyna quelque chose ressemblant au moins de loin aux caractéristiques de Taine* » (...) [2, vol. 33, p. 366].

Une publication à part d' I. Franko (réplique à l'occasion de la publication ukrainienne du livre d' H. Taine « Essais sur le monde ancien ») a été mise dans le volume 33 du « Messager littéraire et scientifique » de l'année 1906. L'écrivain ukrainien a informé les lecteurs de la revue de la traduction faite par O. Pachtchouk, publiée dans « La Bibliothèque littéraire et scientifique » à Lviv, en 1905. I. Franko écrivait : « *Chaque homme instruit, tout d'abord celui s'intéressant de la littérature et de la critique, de son nouveau développement en France, doit prendre connaissance des « Essais » d'Hyppolite Taine ; pleins d'érudition et de savoir, l'oeuvre du critique français est exposé d'une manière simple et à la portée de tout le monde. Comme on le sait, H. Taine a joué un rôle important dans ce développement et jusqu'à présent est considéré comme un grand maître de la critique réaliste. Proprement dit, sa maîtrise se voit dans ses courts essais (p.ex. son brillant essai sur Balzac) mieux que dans les ouvrages volumineux du critique* » [2, vol. 37, p. 7]. D'après l'information suivante d' I. Franko la « Bibliothèque littéraire et scientifique » avait l'intention de continuer la présentation des ouvrages du célèbre savant français au lecteur de la Halytchyna. « *Cette première publication sera suivie d'un choix d'autres essais de H Taine surtout sur les thèmes*

littéraires et historiques». On sait que la Bibliothèque fonctionnant quelques années encore et imprimant ses éditions aux frais d' I. Franko n'a rien publié de plus de H. Taine.

L'écrivain ukrainien a parlé de H. Taine comme d'un historien et d'un critique d'art dans l'article «Taine comme historien de la Révolution française» (1908), portant l'accent sur la position positiviste du savant et sur de nombreuses falsifications se trouvant dans cet ouvrage. L'article cité d' I. Franko était le premier des études du savant ukrainien qu'il avait l'intention d'écrire dans la série des essais historico-bibliographiques sur les personnalités éminentes historiques de divers courants sociaux-politiques. En rendant hommage à H. Taine, auteur de «l'Histoire de la Révolution française», «*qui a grandement impressionné toute l'Europe*» comme beaucoup d'autres livres grâce auxquels «*sa gloire d'historien non seulement croissait beaucoup mais se répandait de plus en plus loin* [2, vol. 47, p. 359], I. Franko a ajouté un peu plus bas : «*Le livre de Taine s'est procuré aussi bien la gloire qu'une influence grandiose sur les esprits humains. On peut affirmer qu'il a transformé sens dessus dessous toutes les idées existant sur la Révolution française. Ne niant pas que le savant français «avait traité son ouvrage d'une manière bien irréfléchie et indifférente» et ne mérite aucune confiance comme chercheur, I. Franko a néanmoins estimé hautement «sa manière d'écrire*». Le savant ukrainien indiquait : «*Taine est un des écrivains les plus brillants vivant jamais au monde (...). Le style de Taine est marqué par l'esprit brillant et la clarté* [2, vol. 47, p. 360]. Et un peu plus loin : «*Chaque volume, chaque chapitre, chaque page, même chaque phrase, on peut dire, c'est un chef d'oeuvre ; pas seulement la phrase, mais presque chaque mot. Taine domine sur la langue avec une maîtrise extraordinaire*» [2, vol. 47, p. 361]. Le style des onze volumes de H. Taine «*est si minutieusement poli, repassé et aiguisé comme l'acier damassé, on est tenté de mettre H. Taine styliste à côté d'Anatole France*» [2, vol. 47, p. 362]. Dans les dernières lignes de son article I. Franko a repris la haute estimation de la maîtrise de H. Taine écrivain : «*On le lira grâce à son style brillant et tous les connaisseurs de littérature goûteront sa façon d'écrire mais en historien il est complètement dédaigné*» [2, vol. 47, p. 363].

Une mention de plus de la personnalité de H. Taine se trouve dans la correspondance d'I. Franko : dans sa lettre du 6 novembre 1887 écrite à M. Dragomaniv il informait l'illustre savant de son initiative auprès «la Fraternité académique» de «*faire une série de référéats*» concernant y compris «Histoire de France» de H. Taine [2, vol. 49, p. 128].

Une certaine place dans le patrimoine scientifique d' I. Franko, a été réservée à l'activité critique de Ferdinand Brunetière (1846–1906), savant français, historien et théoricien de la littérature, auteur de la monographie «Evolution des genres dans l'histoire de la littérature». I. Franko se montrait négatif quant à la réception de l'oeuvre de F. Brunetière. En le citant parmi les écrivains qui «*commencent à se procurer l'estime*» dans les années 80 du XIX s., le critique le met à côté de P. Bourget, d' A. France («*écrivains naturalistes, néocatholiques*») et de G. de Maupassant, qui «*traitent d'une manière sceptique les dogmes chrétiens ainsi que les conquêtes de la science, le naturalisme et le spiritualisme*» [2, vol. 31, p. 36]. Dans le premier chapitre «Les Remarques d'introduction sur la critique» de son ouvrage «Les Secrets de la création poétique» (1898). I. Franko réprouvait F. Brunetière en appelant sa critique «*dogmatique et dépourvue d'idées*» (...) «*en tout cas paraissant artistique, c.-à-d, celle qui masque son caractère antiscientifique derrière la soi-disant forme brillante, artistique*» [2,

vol. 31, p. 49]. Le critique ukrainien était d'avis que la conception de l'oeuvre littéraire doit reposer sur la base scientifique.

I. Franko n'a pas passé sous silence le représentant de l'école impressionniste de la science littéraire J.-Fr. Lemaître (1853–1914), critique et écrivain français. Le savant français a été largement discuté dans le premier chapitre de l'ouvrage d'I. Franko «Les Secrets de la création poétique» où l'auteur ukrainien a posé la question suivante : «comment doit être la critique ?» Pour argumenter sa thèse, I. Franko a utilisé l'idée de Jules Lemaître mise dans son essai sur P. Bourget du recueil «Les Contemporains» (1886–1889), dans lequel J. Lemaître écrivait : «*Le critique à l'instar de tout écrivain doit mettre son tempérament et ses opinions sur la vie dans ses oeuvres car il décrit pas son esprit l'esprit des autres*» [2, vol. 31, p. 47]. Et un peu plus loin I. Franko a remarqué : «*En suivant l'idée de Lemaître, ses mots on voit que la critique doit être personnelle*». I. Franko n'approuvait pas cette affirmation car un savant écrivant son ouvrage «à tout moment tâche, et encore consciemment, d'une manière systématique de diminuer ces influences : la force de sa capacité de critique dépend de ce comment il y a réussi» [2, vol. 31, p. 48].

I. Franko caractérise la critique de Lemaître «*comme une critique sans idée et subjective*», n'admettant pas la notion de la diversité de la critique dépourvue d'«*une forte doctrine et d'une bonne méthode savante*». Afin d'illustrer sa thèse I. Franko cite une des visions de J. Lemaître sur la critique : «*La critique est hétérogène à l'infini conformément à l'objet de ses études, à la nature spirituelle du critique même et au point de vue qu'il a choisi pour lui-même. Elle a pour son objet des oeuvres, des hommes et des idées : elle peut juger ou bien seulement définir*» [ibid.]. Néanmoins, son intérêt aux affirmations de J. Lemaître concernant la critique I. Franko expliquait par ce fait que le critique littéraire français «*a créé une école pas seulement en France mais aussi en dehors de ses frontières*» [2, vol. 31, p. 49]. Le savant ukrainien n'acceptait pas pourant la voie du développement de la critique dont parlait J. Lemaître : la critique dogmatique – historique et scientifique et enfin «*artistique et créatrice seulement d'une manière reproductive pour goûter les oeuvres littéraires.*»

J. Lemaître ne comprend pas bien, continuait I. Franko, comment se présente la critique scientifique en la mêlant avec l'histoire de la littérature : «*...un simple critique (...) doit lui-même créer des perspectives, deviner le sens, éclaircir les caractéristiques de l'auteur donné, doit, pour ainsi dire, défricher les terres vierges ; quant à l'historien de la littérature il ne fait que cueillir les fruits mûrs*» [2, vol. 31, p. 50–51]. Ayant élaboré la théorie d'une critique superficielle, antiscientifique, subjective, «*la critique de son «Moi*», J. Lemaître oubliait que de tels écrits «*non rien de commun avec la critique littéraire parce que les critiques subjectivistes laissent de côté tout ce qui constitue l'objet de la critique littéraire- analyse des livres, étude des moyens artistiques de l'auteur et impressions faites par son livre...*» [2, vol. 31, p. 51].

Eh bien, comment doit être la critique littéraire ? I. Franko indique : elle doit être forcément scientifique basée sur des généralisations reçues par l'intermédiaire de l'induction scientifique, l'expérience et l'analyse des faits ; la critique littéraire ne sera pas une science historique, la méthode historique n'ayant pour elle qu'une valeur subordonnée ; la notion de «*la critique réelle*» élaborée par N. Dobroloubov était également éronnée niant complètement l'oeuvre artistique et devenant pour la plus part «*une propagande de certaines idées sociales*

et politiques masquées sous la critique littéraire [2, vol. 31, p. 52]; , *les idées politiques, sociales et religieuses n'appartiennent pas à la critique littéraire, «il faut les discutées avec la préparation scientifique speciale pour chacune d'elle»*[2, vol. 31, p. 53].

L'oeuvre littéraire, insistait I. Franko, nous met «*la question du rapport d'une oeuvre à la réalité, des causes de satisfaction esthétique dans l'âme humaine, des moyens à l'aide desquels l'auteur éveille cette dernière dans l'âme des lecteurs et des auditeurs ; la question, si un auteur a du talent ou non, de la qualité et de la force de ce talent, donc, en même temps si les tendances de l'auteur sont liées d'une manière organique et comment cela se produit avec les faits montrés dans son oeuvre et comment ces tendances en découlent ?*» [ibid.].

En terminant ce chapitre, I. Franko précisait à laquelle des branches scientifiques appartient le travail du critique littéraire et de quelle méthode scientifique doit-il se servir: «*La critique littéraire doit être, à notre avis, premièrement esthétique, c'est-à-dire elle entre dans le champ de psychologie et doit se servir des méthodes de l'expérience scientifique utilisées par la psychologie contemporaine*» [2, vol. 31, p. 53].

Une mention de trop sur J. Lemaître a été mise dans la lettre d'I. Franko à M. Hrouchevskyi écrite le 8 août 1898 où il s'agissait du référéat d'I. Franko de l'article du critique français «*La lutte pour la réforme de l'école secondaire*» publié dans le «*Messenger littéraire et scientifique*» (livre 7, 1898).

Le savant ukrainien s'intéressait également à l'oeuvre de l'éminent critique, écrivain et critique littéraire français Charles Sainte Beuve (1804–1869), fondateur de la méthode psychique et biographique de l'analyse littéraire. La première mention de ce critique remonte à l'article d'I. Franko «*Le pouvoir de la terre dans le roman contemporain*» publié en 1891 où Ch. Sainte-Beuve est qualifié comme «*un grand critique*» à côté de H. Taine [2, vol. 28, p. 180]. I. Franko a cité le nom du critique dans l'article sur G. Brandes (1899) en parlant du jeune ressortissant de l'Université de Copenhague qui s'intéressait aux ouvrages de Hegel, Feuerbach, Mill et «*en même temps a pris connaissance des écrits français de Sainte-Beuve*» [2, vol. 31, p. 381]. Influencé par les ouvrages de Sainte-Beuve et par ceux de «*Taine et d'autres il a écrit le livre «L'Esthétique contemporaine française»*» [ibid.]. G. Brandes a travaillé son style individuel qui était déterminé par une analyse fine et une caractéristique bien tapée: «*Du point de vue de la méthode du travail Brandes est élève des Français Sainte-Beuve et Taine*» résumait I. Franko (2, vol. 31, p. 382).

L'année même où l'on voit l'article «*Le Pouvoir de la terre dans le roman contemporain*». I. Franko publie un article de programme «*Les tâches et la méthode de l'histoire de la littérature*» dans la revue «*La Vérité ruthène*» en posant la question de la destination de l'histoire de la littérature qui doit éviter «*un esthétisme mal fondé*» et «*entrer dans le lien vif avec l'esthétique en suivant la poétique inductive*». I. Franko citait la pensée de Sainte-Beuve du 4 volume de son ouvrage «*Causeries*» qui a coïncidé, selon I. Franko, avec ce que «*Montaigne lui-même avait dit il y a 300 ans*»: «*A présent, les gens s'occupent plutôt de l'explication des explications au lieu d'expliquer la chose elle-même; plus de noeuds sur des noeuds que sur les objets eux-mêmes; nous ne faisons qu'expliquer les uns des autres, les commentaires sur les auteurs fourmillent, tous s'y précipitent. Est-ce que la science principale, la plus importante n'est pas celle de comprendre les savants?*» [2, vol. 41, p. 15].

Dans l'article cité, comme dans l'article des années 1890-1891 «Méthode et devoir de l'histoire de la littérature», I. Franko proposait quelques thèses de programme recourant à l'ouvrage «Caractéristiques» de E. Schmidt, philologue et historien de la littérature allemande: «les grands poètes et écrivains isolés ne cachent pas à notre vue les moments menus mais importants pour le développement de notre intelligentsia et de notre peuple»; «L'histoire de la littérature doit constituer une partie d'histoire du développement de la vie spirituelle avec les regards comparatifs sur les autres littératures populaires»; «une sorte d'échange règne sur le champ de littérature, des idées et en général de la vie spirituelle. Mais il y faut être attentif si dans le temps donné nous voyons une indépendance plus grande et plus petite, si nous nous emparons de plus de choses des autres ou bien nous produisons plus de choses appartenant à nous, si cette appropriation est véridique ou seulement superficielle...»; «Dans les littératures, les phénomènes sont entourés de l'auréole de sainteté qui disparaît avec le temps; parfois il prédomine les unes influences, parfois les autres; il y a des grands Etats de littérature, il y a des littératures qui étaient autrefois ces grands Etats, mais il y en a qui peuvent devenir grands un jour ou l'autre».

Dans le second article I. Franko insistait sur la nécessité pour les écrivains de comprendre que «la littérature doit être une description vive de la société moderne, de sa vie, du travail et des combats» [2, vol. 41, p. 17], l'écrivain doit éveiller la société ukrainienne «dans tous les coins à la vie nouvelle, sociale, spirituelle et nationale» [ibid., p. 19] comme l'avait fait P. Koulich.

Et parlant un peu plus loin de la seconde école de la littérature nationale ukrainienne avec M. Dragomaniv en tête «autour de laquelle se groupent (...) les gens de beaucoup de talent et de la large éducation européenne», I. Franko précisait que cette école «comprendait la tâche de la littérature et la méthode du travail littéraire beaucoup plus largement que la première école (...)» [2, vol. 41, p. 20]. Ce qui importait aussi c'était «ses conquêtes sociales et politiques, le réveil de la conscience nationale dans de larges milieux de notre intelligentsia et l'éclaircissement des tâches et des buts du développement national» [ibid. p. 20].

Les thèses de programme d'Ivan Franko que nous venons de citer comme celles précédentes constituaient les vues théoriques de base du savant ukrainien qu'il impliquait dans ses ouvrages littéraires faisant également l'analyse de l'oeuvre des prosateurs et des poètes français.

En parlant de la méthode littéraire d'I. Franko, le professeur A. Tchitchérine soulignait quatre traits importants de la méthodologie de l'écrivain ukrainien qui se présentaient dans ses études de la littérature française du XIX^s.: un intérêt profond au processus littéraire, à ses lois et aux causes historiques de son développement; le recours aux principes de la science littéraire comparative; le désir constant d'étudier les phénomènes de littérature ainsi que proposer son jugement de ces phénomènes; le problème de la nature de l'individualité artistique de l'écrivain.

OUVRAGES CONSULTÉS

1. *Гнатюк М. І.* Франко і утвердження літературознавчих шкіл в Україні / М. І. Гнатюк // Літературознавчі концепції в Україні другої половини XIX – початку XX сторіч. – Львів, 2002. – С. 111–160.
2. *Франко І.* Зібрання творів : у 50 т. / Іван Франко. – К. : Наукова думка, 1976–1986.
3. *Чичерін О.* Літературознавчий метод Івана Франка в його судженнях про французьку літературу XIX ст. / О. Чичерін // Іван Франко. Статті і матеріали. – 1956. – Зб. 6. – С. 191–199.

Стаття надійшла до редакції 18.12.2015

Прийнята до друку 12.12.2015

ФРАНЦУЗЬКА ЛІТЕРАТУРНА КРИТИКА В ОЦІНЦІ ІВАНА ФРАНКА

Ярема КРАВЕЦЬ

*Львівський національний університет імені Івана Франка,
кафедра світової літератури,
вул. Університетська 1, Львів, Україна, 79000,
e-mail: yaremakravets@gmail.com*

У науковій спадщині Івана Франка маємо велику кількість досліджень, в яких він трактував різні проблеми літературної критики. В центрі уваги письменника постійно знаходились наукові дослідження І. Тена, Ф. Брюнетьєра, Ж. Леметра і Ш. Сент-Бева. Подаючи характеристику науковим працям відомих французьких критиків, І. Франко відкидав антинауковість, суб'єктивність та догматизм літературної критики, вважав, що підхід до художньої творчості має базуватися на науковій основі, узагальненнях, здобутих науковою індукцією, досвідом і аналізом фактів.

Ключові слова: Іван Франко, літературна критика, І. Тен, Ш. Сент-Бев, Ж. Леметр, наукова основа, літературознавчий метод.